

1

Memoire sur le

Renversement de la Matrice.

Periculosissima Simplicioribus

onguérit les Maladies les plus dangereuses par les
Remèdes les plus simples.

Je me crois obligé, (pour satisfaire aux vœux de Monsieur
Desermon, qui n'a eu vue, en fondant une récompense
pour ceux, qui enverroient les meilleurs ~~Remoires~~ ou
observations sur les accouchemens; que les progrès
d'un art aussi nécessaire que difficile) de donner
à l'Académie, deux observations sur le Renversement
complet de la Matrice, guéri parfaitement par des
Remèdes très simples, ou je montrerai, que souvent
l'on ne réussit pas à sauver les Malades, c'est que
l'on ne laisse pas assez faire à la Nature, ce si
sage Medecin.

heureux! si par mon zèle, et l'exactitude de mes rapports

ARC 17d. 2 n° 27



je parviens à satisfaire à la fois aux intentions de celui,
 dont la libéralité vient d'ajouter le comble à notre
 Emulation; et à ce que chaque Citoyen doit à sa
 patrie.

il n'est encore point d'observation à ma connoissance
 qui puisse nous assurer, d'une Cure radicale et
 presque Naturelle, d'un Renversement Consecutif
 de Matrice dû aux efforts que l'on a employés
 pour extraire le placenta; mais, il en est beaucoup
 dont les accidens ont forcé à prendre le parti de
 l'extirpation de ce viscere qui doit être sans contredit
 le dernier moyen à prendre. (C) souvent des efforts
 inutiles et trop repetés ^{pour} faire rentrer la tumeur, dans
 le cas de renversement Consecutif; joints peut-être
 à un Traitement peu Methodique ont été la cause
 de la mort des femmes malheureusement attaquées
 de cet accident. le succès que j'ai eu dans deux
 Cas semblables, où le Traitement a été très simple

(C) Joannes Langius Medecin du Comte Palatin au livre second
 de ses Epitres Medicinales Ep. 39 dit qu'en sa presence
 un Chirurgien nommé Carpu extirpa la Matrice
 d'une femme de la Ville de Banon ce qui fut fait heureusement
 et sans la mort de la femme.

Antonius Benevius Medecin de Florence, au Traité de
 Mirandis Causis Morborum. chap 12^e dit qu'il fut

quoique les accidents très graves, m'autorise à le croire

j'ai annoncé deux observations semblables. dont j'avois à faire part. la dernière seulement m'appartient, quoi que j'aie suivi la Maladie dont parle ma première observation. cest à Monsieur Deleurye duquel j'ai eu le bonheur d'être élève à qui elle appartient, il en aura déjà sûrement fait part à l'academie; et j'en la rapporte, que pour Engager ceux qui se destinent à la partie des Accouchemens à faire qu'elqu'attention aux moyens employés, et qui ont réussi.

Monsieur. Maitres (C) de l'Europe, que j'esuis redevable du succès
Barbeau que j'ai eu dans la Maladie, que je citrai dans ma première observation, puis que j'ai employé les moyens qu'ils m'avoit indiqués.

Si les mêmes moyens de Curation ont si bien réussi dans deux cas semblables, qu'il mesoit permis d'inviter les gens de l'art, à faire qu'elqu'attention à ce traitement? je ne dois point passer sous silence qu'il est cependant survenu nombre d'accidens à la personne dont j'avois parlé, qui ne se sont pas rencontrés dans la Maladie qui fait le sujet de celle de Monsieur Deleurye, mais malgré cela

appelé par un medecin nommé Vgoliüs pour guerir une femme à laqu'elle la Matrice tomba par piece toute corrompue, et vécut dix ans après.

Avicene et Avenzoar assurent que la femme peut perdre toute la Matrice sans perdre la vie.



l'identité des maladies, est assez prouvée par la cause et la cure qui sont les mêmes.

Première observation

Françoise Colin femme de François Mouchet demeurant Rue de Charonne faubourg S^t Antoine, fut accouchée de son troisième enfant le premier Mars 1784 par une sage femme; l'accouchement fut naturel, et la sortie de l'enfant se fit sans difficulté; mais la délivrance lui fut plus pénible; la sage femme suivant leur dangereuse coutume, voulut faire sur le champ à quel prix que ce fut l'extraction du placenta: elle employa, malgré la grande résistance, assez de force pour obliger le fond de la Matrice ou il étoit attaché, à passer par son orifice.

La sage femme, au rapport de la Malade, fit beaucoup d'efforts, après l'extraction du délivre, et elle lui sembloit qu'elle repoussoit quelque chose en dedans; voilà les propres paroles de la Malade, et il est à présumer sur le

Ambroise Paré li xxiv cha XLVIII pag 594.

François Rouffet dans son Tra. de Barts Casano cite plusieurs femmes aux qu'elles on avu tomber la Matrice; entre autres il dit que M^e Blancafort launée ayant depuis longtemps peu à peu la Matrice précipitée de sorte qu'elle ne la pouvoit plus réduire ni supporter voyant qu'elle commençoit à se pourrir l'alla trouver, à Montargis pour se faire penser ou à conduire

rapport de l'accouchée, que la sage femme reconnut
l'accident, et que par ses efforts, elle tâchoit de remettre
la Matrice en sa place. ses efforts pour en faire la

Il n'y eut aucun succès, il est plus probable qu'elle de croient un p^{er} reconnu l'accident, v^u qu'il est très facile de remédier sur le champ, en appli-
cavit le poing au fond de la Matrice, comme il est recommandé dans les auteurs qui parlent de la perversion ou renversement de la matrice.

réduction furent vains, & elle laissa la Malade dans cet état l'espace de cinq jours, sans l'avertir du danger où elle étoit, ni de l'accident qui étoit arrivé; elle avoit cependant soin de la visiter tous les jours: ce ne fut que le sixième jour que la Malade se plaignant de douleurs atroces dans les parties, et sentant quelques choses ~~sortir~~ hors du vagin du volume de deux poings, qu'on renvoya chercher la sage femme qui assura que c'en étoit rien, et dit que si l'on doutoit de ce qu'elle disoit, on pouvoit prendre un accoucheur. la Malade patienta jus qu'au septième jour au soir, que n'ayant plus tenu, on manda Monsieur Deleurye, nous y allâmes ensemble, il toucha, et me fit toucher la Malade, nous reconnûmes

à Paris, mais elle lui tomba en chemin et ne laissa pas néanmoins que de passer outre. il ne lui fut pour cela fait autre chose. qu'un lavement de vin et de rose, que lui donna Jesle chirurgien qui dit n'avoir trouvé qu'un vuide au lieu, ou devoit être la Matrice;

Roussel fait mention d'une autre femme Serine Boucher domestique chez M^r François quare avocat à Montargis laquelle pour avoir eu plusieurs accouchemens violens avoit depuis longtems une précipitation de Matrice. qui peu à peu s'augmenta au point de ne la pouvoir plus remettre. enfin elle se gangrena, et tomba d'elle même en voulant



Parfaitement, que la tumeur qui remplissoit le vagin, étoit formée par le corps, ^{de la} ~~par~~ ^{de la} matrice qui avoit été renversé et passé par son orifice, ^{lors de l'expulsion} ~~un~~ ^{du placenta} cet accident demandoit sûrement un prompt secours, mais la trop grande tumefaction des parties, jointe au volume trop considérable de la tumeur formée par la matrice, empêchèrent qu'on n'essaya d'en faire la réduction. les lochies qui n'avoient point coulé, occasionerent une fièvre putride à la malade. et nous la trouvâmes dans un état de faiblesses fréquentes et considérables. Monsieur Delaurije reconnut l'importante nécessité de tâcher de faire couler les lochies, qui par leur reflux dans la masse totale des humeurs, devoient mettre la malade dans le plus grand danger.

Devoit on avoir recours aux Emagogues? non sans doute, l'effet auroit déterminé une plus

uriner et elle survécut à cet accident. *Wepfer. eph. ger. Dec 2. an 5. ob. 150. Page 306.*

(*) la sage femme du moment quelle fut que Monsieur Delaurije avoit été appelé ne voulut plus rentrer chez la Malade et assura aux Personnes qui lui dirent le rapport de M^r Delaurije qu'il n'avoit sûrement pas bien vu, et quelle irait lui parler. ce qu'elle ne fit pas, tout mauvais cas sont niables.

grande quantité d'humeurs dans cette partie, et considérablement augmentée l'engorgement de la tumeur.

Des emollients, des relachants étoient sûrement ce qui pouvoit convenir dans de pareilles circonstances et c'est ce qui fut heureusement employé pour la Malade.

Monsieur Deleurye me chargea de la voir, ^{et} me recommanda de faire de fréquentes injections aux parties avec de l'eau tiède seulement, et de tenir sur la tumeur des compresses, toujours imbibées d'une décoction emolliente. Les convulsions, les vomissemens les hoquets, parurent le premier jour que je voyois la Malade; j'avois peine à croire que par ces simples injections et fomentations on pourroit parvenir à se rendre maître de ces terribles accidens; j'en fis part à Monsieur Deleurye qui me conseilla de ne point employer ~~emp~~ d'autres remèdes, et je vis avec étonnement que les accidens, cédèrent aux injections et fomentations, que je faisois faire par son Mari en mon absence. La tumeur qui auroit dû augmenter de volume, par les efforts du vomissement n'augmenta cependant point, ni ne diminua qu'au 14^e jour; à compter de celui où je vis la Malade, tenu au quel il y eut un coulement très fétide



ce fut dans
cette la que
est le rouge
chirurgie
de l'hôtel
Dieu vit la
malade

cet écoulement dura 9 jours, devenant de jours en jours
plus limpide et la tumeur se trouva de beaucoup
diminuée - ce au point qu'elle étoit bouchée par les
grandes lèvres; je continuai encore 11 jours les mêmes
injections qui furent d'une efficacité singulière,
je crus que par cette diminution considérable
de la tumeur j'aurois pu en faire facilement la
réduction. j'eus quelques tentatives, qui furent vaines
et même suivies d'accidens, car je ne pouvois, toucher
la Matrice, que la Malade ne tombât en
convulsions, et n'eût une très forte fièvre pour toute
la journée; et il succéda une perte très abondante
qui me fit craindre pour les jours de la Malade
cela me fit voir combien on devoit ménager les efforts
dans de pareils cas, et qu'il falloit absolument
les abandonner; je substituai aux injections d'eau
tiède celles de vin qui donnant du ton aux
fibres engagerent le fond de la Matrice à rentrer
à sa place. ce ne fut qu'au bout de six semaines
qu'elle parut être entièrement rentrée.

Monsieur Deleurye qui visita la Malade avec moi,
reconnut que la Matrice étoit entièrement rentrée.
la Malade échappa à un si grand danger ayant pour
tout remède pris le quinquina pendant 8 jours, à la dose
d'un gros en infusion dans du vin, et fut purgée quatre
fois, pouvoit-on attendre un pareil succès d'un traitement.

Si contraire à celui que les auteurs nous indiquent dans
de pareilles circonstances. () *

9

l'observation suivante va encore nous convaincre qu'il faut
abandonner toute sorte d'efforts, tels qu'ils sont recommandés
dans ces auteurs.

Je laisse le soin à Monsieur Delaurie de donner un détail
plus exact de la Maladie.

2^e Observation

Jefus appelé le 4.7bre pour voir Anne Marguerite Martin
femme de M^r Wist maître perruquier à Besançon, laquelle
étoit accouchée de son second Enfant depuis cinq jours. la
sage femme qui avoit été appelée pour faire l'accouchement
avoit employé, comme celle qui fait le sujet de ma première
observation assez de force pour entraîner le fond de la
Matrice hors de son orifice, avec le placenta. cet accident
effraya la sage femme assez peu expérimentée pour
reconnoître le cas, et trop timide, peut-être trop ignorante
pour y remédier. ()

() un accident qu'on peut réparer aussi facilement dans les
commencemens, n'auroit pas effrayé une sage femme plus
versée dans son art au point d'abandonner sa Malade
sans lui donner les secours qui conviennent dans pareilles
circonstances. ce fut la conduite de la sage femme.

* voyez ambroise Paré cha. XLVI. XLVII. et XLVIII. liv. 24
de la generation.

jean liebaud Traité des Maladies des femmes lib. 2 § 447



il ne survint pas d'accidens facheux le premier jour; les
 lochies coulerent meme assez abondamment. le 1^{er} et le 2^{me}
 jours mais elles s'arreterent entierement à l'apparition
 de la fièvre qui survint le 3^{me}: ce fut à cette époque, que
 la tumeur formée par le fond de la Matrice acquit un
 volume plus considerable par la rétention du fluide
 excrementitiel, que la Malade s'appercût quelle
 avoit hors de la vulve une grosseur du volume de deux
 poingts, une pudeur déplacée, et si souvent funeste à ce
 sexe, l'engagea à garder le silence jusqu'au 5^{me} jour;
 que les douleurs commencerent à être très vives. les
 vomissemens, et une très grande fièvre s'emparerent de la
 Malade. et ce ne fut qu'après de grandes instances,
 qu'il me fut permis de la toucher. j'econnus, que la tumeur
 qui étoit de la grosseur d'une tête d'Enfant nouveau né
 et extérieure, pouvoit être formée par le fond de la Matrice
 qui avoit passé par son orifice. un léger écoulement
 d'une Matière sanguinolente qui se faisoit de toute la
 superficie de cette tumeur, et l'examen des parties, que la
 Malade me permit de faire ensuite, acheverent de me
 confirmer dans mon opinion. j'e trouvai la tumeur d'un rouge
 foncé peu sensible au toucher, mais d'une dureté considerable.
 j'e sentis un bourlet que formoit le col de la Matrice
 qui étrangloit son corps. j'i appercus enfin plusieurs points

gangreneux. j'ordonnai a l'instant desomentations emollientes, aux
 qu'elles j'eus ajouter une forte decoction de quinquina. je
 tranquilisai beaucoup la Malade, et me contentai de dire a son
 Mari, que la Maladie étoit la des plus dangereuse, mais
 qu'il n'i avoit pas longtemps qu'äparis, le chirurgien chez qui
 j'étois avoit été appelé pour un meme fait, qu'avec beaucoup
 de régime la Malade avoit recouvert sa santé; que si
 suivoit exactement mes conseils, la Malade en pourroit revenir.
 les Escarres gangreneuses, tomberent au bout de trois jours,
 et il survint une hemorragie des plus considerable, qui ne
 céda qu'aux injections d'eau aluminuse. j'ordonnai ala
 Malade le repos le plus exact, j'eus fesois prendre toutes les
 heures de bons bouillons afin de réparer ses forces, etant
 persuadé que la diette est plutôt dangereuse qu'utile dans le
 cas de pertes si abondantes. par ce moyen la malade fut
 relevée de la grande foiblesse ou l'avoit jetée la quantité de
 sang qu'elle avoit perdu, j'essayai trois jours après de réduire
 cette tumeur; croyant que cet écoulement auroit produit un
 dégorgement, assez considerable, pour en faciliter la réduction.
 mon attente fut vaine, et ma surprise très grande, j'eus trouvai
 la tumeur toute aussi dure, et aussi grosse, qu'auparavant,
 j'eus trouvai même plus basse parceque la Malade avoit
 fait quelques efforts pour aller ala garderobe. je ne pouvais
 pas plus loin mes tentatives, dans la crainte de renouveler
 la perte.
 apres deux faits de meme Espece, ou pour Cure tout effort a été

rejette, quoique recommandé par plusieurs auteurs, jecrois qu'il
 m'est permis, de penser, que toutes tentatives pour faire rentrer
 la tumeur, si elles ne sont suivies sur le champ d'un heureux
 succès, sont toujours dangereuses, et qu'il vaut beaucoup
 mieux confier à la Nature le soin de rétablir petit à
 petit ce viscère dans sa position primitive. il ne faut
 cependant point négliger de s'assurer de l'état de la tumeur.
 deux jours après, et par conséquent le 8^{em} que j'allois
 la Malade, je la touchai de nouveau, je la trouvai
 fort dégonflée, et diminuée du demi quart de son
 volume, j'encourageai, et flatai cette femme sur son état
 lui faisant promettre le plus grand repos, lui défendant
 même, de s'asseoir dans son lit; cette femme sur les
 assurances que j'lui avois données, crut que les efforts
 que j'lui avois faites n'étoient point du tout nécessaires;
 et que quand même elle ne les suivroit point, il n'en
 résulteroit sûrement aucun inconvénient, et elle se leva
 dès le lendemain; elle ne tarda pas à se repentir de sa
 désobéissance, et elle fut surprise le même soir d'une
 pesanteur considérable dans le vagin, de vomissemens,
 et de convulsions. on vint m'appeler aussitôt, je trouvai la
 Matrice plus basse, et plus dure que jamais, je ne fis
 aucune tentative pour la faire rentrer, je fis multiplier
 les injections Emollientes; dont on avoit discontinué de
 faire usage. les vomissemens les convulsions, qui étoient
 très considérables cederent pendant la nuit aux injections.

la Malade se plaignoit d'avoir mauvaise Bouche et des rapports, j'elui fis prendre des apozemes qui l'évacuerent beaucoup et lui enleverent ses aigreurs d'Estomac. un pareil accident suite desobéissance, lui fit prendre la résolution de faire exactement ceque j'elui prescrirois dans la suite; l'usage des injections et apozemes fut continué cinq jours; c'étoit pour lors le quatorzième des Maladie, la Matrice étoit diminuée du volume quelle avoit acquise dans sa rechûte. la Malade alla mieux jusqu'au vingtième qu'il lui survint une grande fièvre, et une foiblesse considerable avec une soif excessive. le lendemain 21^{me} j'elui donnai une potion purgative qui l'évacua abondamment j'elai fis même donner plusieurs lavemens également purgatifs, et la mis à l'usage d'une boisson antiseptique - il lui survint le cinquième jour de la fièvre de grandes foiblesse, des dejections abondantes qui ne laissoient que de foibles esperances pour la vie de la Malade. j'ordonnai la potion cordiale et antidiſſenterique qui suit.

confection d'riacinthe
 electuaire diascordium ℥ss
 ipecacuanha en poudre. ʒ
 Sirop de Coins ʒss
 eau de Canelle ʒss
 eau de Plantain et de Melisse ʒss

ſi potion a prendre par Cuillerie d'heure en heure.



cette lotion fit le meilleur effet possible, il y eut dans
 vingt quatre heures des sueurs abondantes qui soulagerent
 la Malade, et le cours de ventre cessa entièrement.
 le 28^{me} l'aperte reparut, et s'arrêta elle même au bout d'une
 heure, ce fut peut être son libérateur. le 29 la Malade
 fut assez bien, pendant toute la journée, et prit cinq
 heures de repos pendant la nuit. le 30 je m'assurai
 de nouveau, de l'état de la Matrice, je la trouvai
 considérablement diminuée et de volume et de dureté
 mais elle ne l'étoit point encore assez pour permettre
 d'y placer un Sépairo, je me permis ce jour là de
 faire encore quelques efforts, pour repousser la
 Matrice en sa place. la fièvre se ralluma, et la
 Malade ressentit de très grandes douleurs dans les
 Régions iliaques qui disparurent à l'application d'une
 omelette faite avec des œufs et du beurre frais que je
 lui fis appliquer sur le bas ventre. j'attribuai cet
 accident aux tentatives que j'avois faites pour faire
 rentrer cette tumeur; mais je pris la résolution d'en
 plus essayer la réduction. je continuai les injections
 qui paroissoient autant convenir au ramollissement de la
 partie, qu'à en empêcher la putridité. cinq jours
 après je retouchai de nouveau la tumeur, que je
 trouvai assez diminuée pour y pouvoir mettre un Sépairo.
 la Malade, qui ne s'étoit pas remuée de dessus son dos
 depuis la Requête Reçûte se trouva un peu plus
 plus contente, lorsque je lui annonçai, après lui avoir

placé le Sésaire quelle pouvoit se lever; elle ne tarda pas
 d'user de la permission; elle seleva devant moi et malgré
 les deffences que j'eui avois faittes de sortir de sa chambre,
 elle alla cher une voisine se trouvant bien d'être levée,
 jela purgai le lendemain; il y ^{eut} de fortes Evacuations
 et dès lors, elle trouva bons les alimens qu'elle prit. le
 sixieme jour de l'application du Sésaire, elle eut plusieurs
 accès de fièvre pendant la journée. j'attribuai cette fièvre
 au Sésaire, qui pouvoit la gêner, je l'ôtai et substituai à
 sa place, une éponge trempée dans du vin. et la fièvre
 la quitta effectivement. mais il lui resta un mal de tête
 affreux. qui résista à l'usage des céphaliques. je me serois
 bien décidé à la ~~faire~~ saigner; mais je crûs m'appercevoir, d'une
~~tenueuse~~ à l'anarsaque, par une bouffissure des extrémités
 supérieures et inférieures, ce qui me détermina à ne ^{la saignée} point
 mettre en usage. effectivement, le 11^{me} jour de l'application
 du Sésaire, et le ~~genre~~ après que je l'eus ôtée, la Malade
 fut surprise d'une fièvre considérable, le visage très rouge;
 les yeux étincelans, et une grande difficulté de respirer,
 qui faisoit craindre aux assistans, de la voir suffoquer à
 tout instant, on lui fit administrer les sacrements. j'arrivai
 au même instant. jela trouvai on ne peut pas plus mal
 et ne savois à quel moyen asser prompt jedevois recourir.
 jeme déterminai à lui faire à l'instant plusieurs moxchetures
 sur les jambes, et lui appliquai ensuite un large emplâtre
 de vessicatoires sur la poitrine. ces Moxchetures laisserent



n.º 27.

Sortir plus d'une chopine d'une sérosité blanchâtre dans l'espace
d'une heure. la Malade se trouva soulagée très prompte-
ment, la respiration devint facile. la vive rougeur du
visage disparut. et tout annonçoit l'efficacité des
remèdes, les vésicatoires ne furent ~~relevés~~, que dix
sept heures après leur application, ils jetterent beaucoup,
et la Malade le lendemain fut hors de danger. j'eus
ensuite la Malade, à l'usage des toniques Anticeptiques,
qui eurent le meilleur effet. au bout de 9 jours la
Malade ne ressentit plus de cet accident. et eut un très
bon appetit. les grands maux de tête paroissoient cependant
toujours. il se fit trois jours après un écoulement très
abondant. d'une Matiere puriforme par la velle droite
j'y fis faire des injections avec le Miel rosat, et une
decotion d'orge. cet écoulement dura 14 jours sans que
les maux de tête fussent de beaucoup diminués.
je me déterminai alors à lui appliquer un vésicatoire au col
qui fit entièrement cesser le mal de tête, au bout de
quelques jours. et le 81^{ème} que je fus appelé.

L'éponge que je substituai au Sésame réussit ou ne peut
pas mieux, le vin dans lequel on la trempoit de
temps en temps, donna asser de ton aux parties
pour leur faire entièrement reprendre leur ~~place~~ place
naturelle.

le corps de la Matrice est entièrement rentré et la
Malade jouit maintenant de la Meilleure santé.
Pierre Philippe François P. Welles
Docteur médecin de Besançon